

Communication de Monsieur François Le Tacon



Séance du 6 mai 2011



Développement durable ou gestion durable ?

Il y a maintenant et plus que jamais urgence et nécessité d'envisager un arrêt de la course à la croissance matérielle indéfinie et de mettre en place un double partage, un partage entre les pays riches et les pays pauvres, ce qui est la seule solution au problème de l'immigration, à la disparition de la fracture Nord-Sud et au maintien de la paix ainsi qu'un partage entre les plus riches et les plus pauvres à l'intérieur d'un même pays.

Ce sont les propos tenus par Gifford Pinchot, ancien élève de l'École Forestière de Nancy, il y a maintenant exactement 100 ans ou ceux des auteurs du rapport Meadows il y a 40 ans.

Ces propositions ne sont cependant pas complètement tombées dans l'oubli. D'autres voix se font entendre. Les USA ne sont plus des opposants systématiques dans les conférences internationales et mettent en place un gigantesque effort de recherches sur l'environnement.

Aux États-Unis, il existe toujours une philosophie Pinchot, prônée par Gifford Pinchot III, l'arrière-petit-fils.

Je milite pour une civilisation résiliente (durable), qui restaure la place de l'écologie, qui soit plus égalitaire. Une civilisation résiliente (durable) est une civilisation qui a une grande capacité à s'adapter aux chocs, aux pénuries, aux attaques et aux faiblesses mêmes du système.

La mission du Pinchot Institute est de promouvoir la préservation et la gestion durable des ressources naturelles en développant des solutions innovantes, pratiques

et largement applicables. Nous mettons en œuvre ce défi par des recherches non partisans, par l'éducation, par l'assistance technique dans des secteurs clés pour le futur et la gestion durable des ressources naturelles.

Le rapport Meadows a été réactualisé deux fois par trois des premiers auteurs, la première fois en 1993 sous le titre *Beyond the Limits. Confronting Global Collapse, Envisioning a Sustainable Future*, ou *Au-delà des limites : le dilemme entre effondrement global et vision d'un futur durable*, et une seconde fois en 2004 sous le titre *Les Limites à la croissance : une mise à jour après trente ans*. De nombreux autres articles ou livres ont été publiés par ces mêmes auteurs ou par d'autres. Les conclusions ne varient guère, les contestataires non plus.

D'autres conférences ont suivi celle de Rio avec plus ou moins de succès et peu à peu, malgré les ambiguïtés, un nombre croissant d'hommes prennent conscience de la nécessité de gérer autrement la planète. Nous sommes les héritiers d'une longue histoire qui a commencé, il y a environ dix mille ans sur les rives de la Méditerranée. Nous en sommes prisonniers et nous sommes toujours dans l'incapacité d'imaginer collectivement une autre voie. Nous sommes aussi prisonniers de notre éducation. Dans les pays développés, les enfants sont élevés dans la surabondance et ne peuvent imaginer plus tard un monde de frugalité. Mais si nous voulons que notre civilisation survive, il est absolument nécessaire de s'extirper d'un système de pensée qui ne peut que conduire au désastre et au retour à l'obscurantisme. Il est temps que les économistes et les hommes politiques aient une autre vision de l'avenir que celle de la croissance matérielle, qui ne peut qu'aboutir à la destruction de la planète et de l'humanité. Mais le changement des mentalités individuelles est la seule manière de modifier le comportement de ceux qui ont en charge, d'une manière ou d'une autre, les affaires de la Terre, et non l'inverse.

La solution est dans les mains, ou plutôt dans les esprits, de chacun d'entre nous. Nous devons changer nos mentalités et celles de nos enfants. Nous devons privilégier la richesse de l'esprit de préférence à la richesse matérielle. Le développement de la culture et des connaissances, qui ne rencontre guère de limites, doit se substituer au développement matériel qui ne doit pas aller au delà des besoins essentiels. De par sa nature, l'homme est tourné vers la réflexion, le savoir et la quête de connaissances nouvelles. Le salut est dans cette voie.

En dehors de la nécessité de nous orienter préférentiellement vers les préoccupations de l'esprit, la limitation des naissances doit être la première priorité, une priorité absolue. La croissance démographique actuelle n'autorise cependant guère à l'optimisme, même si une décélération est sensible. Exprimons le vœu que la stabilité espérée se situera à un niveau encore compatible avec la préservation des ressources essentielles de la planète.

Nous devons accorder la même priorité aux économies d'énergie. L'énergie est en effet la ressource dont la pénurie est la plus proche. Les conséquences de cette pénurie seront incalculables. Nous avons commencé à réfléchir collectivement sur la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre provenant de la consommation de carbone fossile. Nous sommes loin du compte, mais la conscience de cette nécessité gagne du terrain. Le problème n'est d'ailleurs pas tant de réduire ces émissions que de réduire la consommation de carbone fossile à des fins énergétiques.

De même collectivement, nous essayons enfin de gérer les ressources halieutiques de la planète, malgré les incompréhensions et les échecs. Les pêcheurs, avec la complicité des consommateurs, continuent de détruire la ressource et leur outil de travail. Mais il n'y pas d'autres voies que celle d'une gestion durable des ressources des océans et donc l'instauration de quotas imposés à tous.

Dans la plupart des pays développés, les forêts sont maintenant gérées durablement. Malheureusement, au niveau de la planète, il n'en est rien et la situation ne fait qu'empirer. Chaque année, l'équivalent de la surface forestière de la France disparaît avec la faune et la flore qui y sont hébergées.

Éducation, intelligence, amélioration des connaissances, partage, fraternité, tolérance et surtout frugalité, permettrons, nous le croyons, à l'humanité d'éviter le chaos et de répondre à un défi d'une ampleur à laquelle les hommes n'ont encore jamais été confrontés. Par l'intelligence que nous possédons, l'avenir de la planète est entre nos seules mains. La lumière viendra de la raison et l'apocalypse devrait pouvoir être évitée. Le chemin sera cependant très long et probablement semé de catastrophes. Mais mieux vaut préparer les solutions pour demain, même dans la douleur, que de se faire imposer par les faits des issues désastreuses.



Discussion

Lançant la discussion, notre Présidente, M^{me} Christiane Dupuy-Stutzmann, revient sur l'opposition entre *développement durable* et *gestion durable*. Le monde est maintenant plus sensible au gâchis matériel (ainsi celui des appareils ménagers) et, dans une certaine mesure, prend conscience de la déforestation de certaines zones de la terre. M^{me} Christiane Dupuy-Stutzmann pose une question préalable : le plus grand ennemi d'une gestion durable n'est-il pas le progrès ? Pour François Le Tacon, il n'y a pas contradiction fondamentale entre gestion durable et progrès. La discussion s'instaure et y prennent part successivement : Mme Keller-Didier, MM. Guillaume, Dubois, Husson,

Kevers-Pascalis, Bertaud. Des exemples assez scandaleux sont rappelés comme les élevages en batteries, la pêche à grande échelle. Cependant, les progrès scientifiques permettent de limiter le recours aux ressources naturelles (voir l'exemple des médicaments). Les excès, devenus courants, pourraient être jugulés (ainsi les voyages en avion). François Le Tacon souligne l'extrême importance des idées de Colbert et vante les mérites du soja. Ce qui est préjudiciable, c'est de consommer plus que ce qu'on peut produire. Les très bonnes idées de forestiers restés quasi inconnus sont mises en exergue. Des questions fondamentales sont posées : que perd-on quand on gagne un progrès ? Comment définir le progrès ? *In fine*, chacun s'accorde sur la nécessité de changer les mentalités et d'attirer l'attention des politiques.



Nota bene

L'article complet a été publié dans le n°1, 2012, tome LXIV, de la Revue Forestière Française, pages 83-96. Il est accessible sur le site Web de cette revue et sur celui de l'Académie de Stanislas.